

L'aquarelle

POUR la cinquième fois, la petite fille maigre et pâle, qui vendait la chanson à la mode sur le trottoir de l'avenue de l'Opéra, s'arrêta devant la vitrine du marchand de tableaux. Son petit nez s'écrasa contre la glace et il y eut tout de suite un nuage de buée qu'elle essuya d'un geste impatient, avec sa manche luisante au coude.

Un grand sergent de ville, qui, le bâton blanc à la main, l'observait d'un œil soupçonneux, d'approcha d'elle.

— Eh bien ! quoi ?... fit-il ; qu'est-ce que c'est que ce manège ?... Voilà cinq fois que tu passes et cinq fois que tu t'arrêtes.

— Je m'en vais, je m'en vais !... balbutia précipitamment la petite en levant vers lui ses yeux gris pâle.

— Ouais !... tu t'en vas !... très bien, mais explique-moi d'abord ce qu'il y a qui te plaise tant dans cette vitrine ?...

La petite fille hocha la tête mélancoliquement.

Elle était assez proprement nippée d'effets trop grands pour elle, et qui visiblement étaient dus à quelque charité mal informée des besoins des pauvres. La robe de velours était trop longue ; le manteau, bordé de fourrure râpée, trop large et trop court. Les bras fins s'agrémentaient de longues reprises qui s'efforçaient de repêcher des mailles enfuies. Un chapeau de feutre fané laissait voir des frisons blonds qui moussaient autour d'un visage délicat et pensif.

Le sergent de ville, d'un regard, avait jugé l'ensemble.

— Pauvre gamine !... marmotta-t-il tout bas.

Et il reprit plus doucement :

— Voyons, qu'est-ce qui t'attire devant cette vitrine ?...

Certes, l'étalage était captivant !... Dans leurs cadres dorés, de beaux tableaux mettaient ici la clarté des paysages d'Espagne et d'Italie. Une gerbe de roses dans un vase de cristal faisait pendant à une corbeille de pêches veloutées. Enfin, au centre, une toile pleine de grâce expressive montrait une fillette berçant sa poupée.

Mais ce ne fut rien de tout cela que la marchande de chansons désigna au sergent de ville. Son index tendu montra simplement, dans un coin, une petite aquarelle grande comme les deux mains, et elle dit tout bas :

— C'est ceci.

La peinture représentait une échappée sur un lac bleu, parmi des bouleaux et ses saules. Au premier plan, une maison s'abritait sous des mélèzes dont la sombre verdure faisait ressortir

la nuance délicate de l'ensemble. Comme elle était jolie et heureuse, cette maison, avec ses balcons de bois, son toit pointu, son perron escaladé de liserons mauves !... Le pinceau qui avait peint ce doux paysage s'y était attardé avec amour, on le sentait...

— Ah !... C'est ça qui te plaît ?... fit l'agent.

— Oui ; je connais cette maison.

— Vraiment !... Et où l'as-tu vue ?...

L'enfant cherchait visiblement dans sa mémoire... puis elle hocha encore la tête.

— J'ai tellement voyagé !... fit-elle ; je ne sais plus. Si mon frère voyait cette peinture, il reconnaîtrait, lui, peut-être...

— Et où est-il, ton frère ?...

— Il travaille. Il a trouvé du travail depuis lundi, Dieu soit loué !... Il est dans une usine. Je ne pourrai l'amener ici que ce soir, quand il sortira. Mais alors peut-être le magasin sera-t-il fermé !...

Une véritable angoisse remplissait la voix de la petite fille. L'agent se sentit pris de pitié.

— Allons, allons, fit-il ; les vitrines restent ouvertes très tard, tu auras bien le temps d'amener ton frère !... Pour le quart d'heure, circule un peu, hein ?... Que je ne te voie plus le nez collé à cette glace !...

Il avait, par habitude professionnelle sans doute, grossi sa voix. La fillette recula brusquement, le regarda d'un air terrifié et tourna les talons. En quelques minutes elle fut loin, filant avec rapidité sur le trottoir, et bientôt elle disparut parmi les groupes des passants.

— Je lui ai fait peur, songea avec un peu de regret le sergent de ville, brave homme.

Puis, sans plus y penser, il se mit à faire les cent pas sur le trottoir.

Le crépuscule arrivait. Peu à peu les étalages devinrent tous resplendissants de lumière. Des autos stoppèrent au bord des trottoirs, la foule élégante commençait à circuler devant les beaux magasins.

Un monsieur et une dame — un jeune ménage apparemment — passèrent près de l'agent et vinrent s'arrêter devant les tableaux.

— Que de belles choses !... fit la dame avec admiration.

Son regard ravi allait des pêches au bouquet de roses, et tout à coup découvrit dans son coin la petite aquarelle.

— Ah !... s'écria-t-elle, quel joli paysage !... Regarde, Maurice, on aimerait vivre là !...

— En effet, répondit son compagnon, et la peinture est admirablement traitée, ce qui ne gâte rien. Vois donc quelle fraîcheur de coloris dans ce ciel, quelle fluidité dans cette eau !...

— Maurice, reprit la jeune femme après un petit silence, si cette aquarelle n'était pas trop chère, j'aimerais bien l'acheter !...

Sa voix avait pris une inflexion tendrement suppliante, à laquelle évidemment l'on ne pouvait résister. Le couple entra donc dans le